

suivoient plus que leur caprice.

L'embarras, où cet incident jetta le Gouverneur Général, augmenta beaucoup par l'avis, qu'on lui donna, que les Iroquois, choqués du délai de satisfaction de la part des Outaouais, pensoient sérieusement à leur déclarer la guerre. Il étoit d'une très-grande conséquence de les en empêcher, & M. de Vaudreuil fit partir sur le champ Joncaire pour aller réitérer aux Cantons la promesse solennelle d'une prompte & entière satisfaction. Il engagea ensuite le P. MARET à retourner à la Mission de Michillimakinac, en lui donnant la parole qu'il feroit cesser le sujet de son mécontentement; il le fit accompagner par M. de Louvigni, & tous deux par l'ascendant, qu'ils avoient sur l'esprit des Outaouais, obligèrent enfin ces Sauvages à tenir aux Iroquois tout ce qu'ils leur avoient promis.

Hostilité des
Miamis contre les Outaouais.

Cette affaire étoit à peine terminée, qu'il en survint une autre beaucoup plus fâcheuse, & qui, sans la sagesse & la fermeté du Gouverneur Général, nous eût engagés dans une guerre contre nos propres Alliés, nous eût peut-être réduits à la dure nécessité de détruire la Nation, qui jusqu'alors avoit été plus constamment attachée à nos intérêts, & eût procuré aux Anglois une grande facilité pour tourner encore une fois les armes des Iroquois contre nous. Voici ce qui y donna occasion.

Des Miamis avoient tué quelques Outaouais; je ne sçai pour quel sujet, & leurs Anciens, à qui la Nation Outaouaise en demanda justice, se contentèrent de répondre

que la
que ren
ans si
Miami
reçut la
au vif
dillac,
voit un
& un d
inform
étoit p
Peu c
& en pr
dit que
Détroit
mais qu
point de
bout
embarr
et, & al
mandant
à ce qu
justice de
que les F
pour les
tarocouy
eussent ré
vages ne
ment, ils
du pardon
offensés.
Sur ces
BOURBON
lever le S
Cadillac
place. Les